

LA 1452

LANTERNE

VOL. I. MONTRÉAL, 10 DÉCEMBRE 1868. No. 13.

Le culte de l'Anglais, c'est sa reine ; celui du Français, le calembourg ; celui de l'Espagnol, le prononciamento ; l'Italien adore la conspiration, le Yankee est amoureux fou du risque, l'idole du Canadien, c'est le *Qu'en dira-t-on?*

Nul ne se soucie autant de ce que pense, et surtout de ce que dit autrui.

Un tel veut bien me donner un conseil. "Vous allez trop loin, me dit-il, vous imprimez des choses qu'on ne saurait répéter, vous empêchez ainsi grand nombre de gens de vous lire ; il faut ménager les susceptibilités, les idées reçues, il est certaines choses qu'on ne peut changer....."

Ce refrain là n'a pas de variantes. On rencontre un bonhomme dans la rue, un brave citoyen qui n'est jamais sorti de chez lui, qui ne sait pas que la terre tourne, qui n'a jamais rien lu et qui, tombant par hasard sur un numéro de la *Lanterne*, recule d'effroi. Ce bonhomme vous dit, que mon pamphlet est épouvantable, vous demande comment de pareilles choses peuvent s'imprimer, qu'il est impossible de le laisser pénétrer dans les familles, et vous qui êtes un *libéral*, j'entends libéral comme les cinq-huitièmes de ceux qui prennent ce nom, vous vous dites, ou vous venez me dire que je dépasse toutes les bornes, que le *sensiment public* se prononce contre moi, que je me fais un tort énorme, outre que je ruine ma cause.

Vous êtes très-aimable ; mais voyons. Ce que je dis se dit depuis trois cents ans dans toute l'Europe, et se dit encore tous les jours par les mille voix de la presse. Si je reproduis des choses scandaleuses, à qui la faute si ce n'est à ceux qui les font ? Et pourquoi veut-on qu'il y ait en Canada une presse à part, un langage à part, une publicité bâtarde et boiteuse faite ex.